

## « J'étais le premier élève noir de l'école »

*Ambitieux et enthousiaste, Zola tient depuis quelque mois une boutique de vêtements à Neuchâtel. Cet Angolais de 25 ans a suivi sa scolarité dans le canton. Mais la couleur de sa peau lui a souvent posé problème...*

« Quand on veut, on peut. J'en suis convaincu ! J'ai beaucoup de rêves et je fais tout pour les réaliser », s'exclame Zola, un sourire dans la voix. Cet Angolais de 25 ans connaît le canton de Neuchâtel mieux que sa terre natale. Il a quitté son pays à l'âge de six ans, avec ses parents et ses quatre frères et soeurs, en raison de l'insécurité qui régnait dans l'ex-colonie portugaise et d'une menace qui planait sur son père, désormais réfugié politique en Suisse. Pour la famille Dias, l'émigration a représenté une bouée de sauvetage mais aussi une véritable chute sociale. « Nous avions un bon train de vie en Angola, mon père travaillait comme chauffeur de camion pour une entreprise d'état et ma mère a toujours été une commerçante hors pairs », confie Zola, qui semble avoir hérité de son flair pour les affaires.

### Une vie confortable

Enfant, il jouait à la trottinette ou se fabriquait des petits jouets en bois. « On n'avait pas de legos, c'est l'imagination qui primait », commente cet homme souriant et extraverti. « Nous avons souvent déménagé à cause du travail de mon père. Tous les enfants sont nés dans des villes différentes ! Avant de quitter le pays, nous vivions dans une belle maison dans la capitale. » Zola n'a pas beaucoup de souvenirs de cette époque étant donné son jeune âge, mais un jour, la situation a basculé pour sa famille. « En 1989, il y a eu un attentat dans la capitale », explique

André, le père de Zola. « La police a renforcé la sécurité à l'entrée de la ville et il y avait beaucoup de contrôles. Comme souvent, j'avais pris des autostoppeurs sur la route, ils se tenaient à l'arrière de mon camion. Deux d'entre eux, n'avaient pas de pièces d'identité, ils ont été arrêtés. Dans leurs sacs qui étaient censé contenir du manioc, on a retrouvé des armes démontées ! C'était un commando de l'opposition ! On m'a arrêté pour complicité et j'ai passé plusieurs mois de prison sans pour autant avoir été jugé. » Dès qu'il fut libéré - après avoir soudoyé un procureur - André a emmené sa famille avec lui sur les voix de l'exil... jusqu'au Val-de-Travers. « Nous avons payé nos billets d'avions nous-mêmes », précise Zola avec fougue. « Les gens pensaient qu'on venait de la brousse. Mais je connaissais les voitures et la TV bien avant de mettre les pieds en Europe ! Ce qui m'a surpris ici, c'est le froid. »

### Scolarisé à Couvet

L'enfant qu'il était a commencé sa scolarité à Couvet, où sa famille avait été placée par les services de l'asile. Les débuts se sont avérés difficiles pour Zola. En raison de la langue qu'il ne connaissait pas. Et de la couleur de sa peau. « On était les premiers Africains de l'école. Ce n'était pas évident, les enfants sont très méchants entre eux. Avant de venir en Suisse, je ne m'étais jamais rendu compte que j'étais noir », raconte Zola qui se souvient encore des bagarres dans la cour de récréation. « Mais finalement, j'ai fait ma place et je suis devenu un des leaders de la classe. » En 1998, la famille angolaise a déménagé à Neuchâtel et Zola est entré au collège des Coteaux à Peseux, en 7<sup>e</sup> année. « Là-bas, c'était mieux car il y avait beaucoup plus

d'élèves de couleurs. Avec eux, j'ai pu partager certaines souffrances qu'on avait en commun, qu'ils avaient aussi vécues. » Zola rêvait de faire des études d'électronique mais ses professeurs l'ont poussé vers une autre voie, en raison de son niveau scolaire estimé trop bas. « C'est une erreur de décourager les jeunes. On m'a forcé à faire un CFC de technicien sanitaire, alors que je détestais les travaux manuels. J'ai tenu huit mois », confie l'Angolais, qui a ensuite joué la débrouille, travaillant ad intérim dans de multiples domaines : nettoyage, serrurerie ou comme opérateur dans des boîtes horlogères. « Ce qui me rassurait, c'était le mot *temporaire* sur mes contrats. Je faisais ces boulots en pensant plus loin. Je savais que tôt ou tard, je ferais quelque chose de ma vie », explique cet homme optimiste de nature.

### Le commerce dans la peau

Tout au long de ces années, Zola s'est lancé dans diverses actions commerciales, avec l'élan et l'enthousiasme de la jeunesse : organisation de soirée hip hop à Lausanne, création d'une boîte d'exportation de téléphones portables, importation d'habits, confection de gadgets-souvenirs pour la Coupe du monde 2006. « Pour le commerce, j'ai voyagé dans différents pays d'Europe, au Burkina Faso, en Chine et aux USA », raconte Zola qui vient juste de réaliser l'un de ses plus grands rêves. Il a créé sa marque de vêtements et a ouvert un magasin d'habits branchés, qui suit de près la mode américaine. « J'en rêvais depuis quatre ans, mais impossible de trouver un local à Neuchâtel, les gérants ne me faisaient pas confiance. Cette année, j'ai eu plus de chance. Un commerçant m'a soutenu pour que je puisse reprendre l'emplacement qu'il louait. » Zola a ouvert sa boutique le 15 mars 2007 et elle est rapidement devenue un lieu de rencontres pour des jeunes, des clients devenus des amis. « On est toujours là pour discuter avec les gens. Ici, on ne se prend pas la tête », commente

Zola qui pense partir un jour s'installer ailleurs, peut-être aux Etats-Unis. « Là-bas, il y a plus d'opportunités. Quand les clients entrent dans ma boutique, personne ne croit que je suis le patron! On me prend pour le vendeur... parce que je n'ai que 25 ans et que je suis Noir. » Par son parcours, Zola souhaite montrer à tous les jeunes en difficultés, qu'il est possible de s'en sortir. « Il faut juste croire en soi et ne pas lâcher aux premiers obstacles. »

*Cette rubrique, soutenue par le bureau du délégué aux étrangers du canton de Neuchâtel, se veut un apport constructif dans la compréhension interculturelle et souligne la diversité de la communauté étrangère neuchâteloise.*

**Valérie Kernen**

<b>L'Angola en bref</b>
<b>Superficie</b> : 1 246 700 km <sup>2</sup> (plus de 2 fois la France)
<b>Population</b> : 16 millions d'habitants ( 60,5 millions en France)
<b>Capitale</b> : Luanda
<b>Chef de l'Etat</b> : Jose Eduardo dos Santos (depuis 1979)
<b>Langues</b> : portugais ( officielle), langue du groupe Bantou
<b>Economie</b> : pétrole (un des plus grand producteur d'Afrique), diamants, fer. Mais un des pays les plus pauvres de la planète.
<b>Histoire</b> : 1482 : les Portugais découvrent le pays peuplé majoritairement de Bantous. 1580-1625 : la « traite des Noirs » devient la première activité du pays. 1955 : l'Angola reçoit le statut de province portugaise. 1975 : indépendance du pays, suivie du déclenchement de la guerre civile entre le pouvoir en place, soutenu par Cuba, et les opposants au régime marxiste, soutenus par l'Afrique du Sud. 1989-91 : retraits des forces étrangères. 1994 : signature d'un accord de paix, qui ne durera pas. 2002 : le chef historique de l'opposition, UNITA, est tué lors de

combats. La rébellion conclut la paix avec le pouvoir central. 2007 : La reconstruction du pays est en cours. Le gouvernement est accusé de nombreuses violations des droits de l'homme et de corruptions. L'espérance de vie est de 39 ans pour les hommes, 42 pour les femmes.

**Statistiques** : 289 Angolais vivent dans le canton de Neuchâtel, dont 177 sont nés ici.